



Ralflo DOCUMENTS REMIS

GUEBWILLEROIS D'AILLEURS (1) Le Soultzien Raphaël Wehrlen, popstar en Roumanie

Ralflo, la voix roumaine

Après avoir tenté sa chance en France, aux États-Unis et en Suisse, le Soultzien Raphaël Wehrlen, dit Ralflo, connaît le succès en Roumanie. Le clip de *Mi-e sete de tine* interprété avec le groupe Alb Negru a été vu près de 15 millions (!) de fois sur internet.

Quatre accords de guitare, une mélodie accrocheuse... L'histoire est vieille comme le monde (celui de la musique pop en tout cas).

Aujourd'hui, c'est celle de Ralflo («Le Ra de Raphaël et le flow du hip-hop, une musique que j'aime beaucoup. C'est devenu Ralflo»). Grâce à *Mi-e sete de tine* (*J'ai soif de toi* en français), une chanson coécrite avec le duo Alb Negru et Rares, autres artistes de la scène roumaine, il a franchi un cap dans sa carrière, l'été dernier.

« Quand on arrive sur scène, je peux à peine chanter les deux premières phrases et c'est parti. Tout le monde la reprend en chœur »

« Cette chanson, c'est une belle histoire, explique-t-il. Kamara, l'un des chanteurs de Alb Negru, a rencontré une fille. Il en est tombé amoureux et il a écrit ce texte (*la musique est de Rares et Ralflo*). Depuis ils se sont mariés. C'est une belle chanson parce qu'elle a été écrite avec le cœur et qu'elle est sincère. »

À une époque où le nombre de clics compte plus que celui de disques vendus, Ralflo explose tous les compteurs : près de quinze millions (oui, millions !) de vues sur les différents sites internet qui hébergent des vidéos (essentiellement Youtube). De quoi faire pâlir quelques poids lourds de la scène interna-



Ralflo (au centre), le groupe Alb Negru (Andreï, à g. et Kamara, à d.) et leurs danseuses.

tionale...

Et quand une adolescente roumaine, Camilla Maria, en propose une version acoustique enregistrée dans sa cuisine, on grimpe à 150 000 vues ! « On a trouvé ça sympa et on l'a invitée à jouer avec nous en première partie. Ça lui a fait un sacré coup de pub. »

Depuis le succès de *Mi-e sete de tine*, beaucoup de choses ont changé pour Ralflo. « C'est incroyable comme une chanson peut marquer les gens. En Roumanie, on entendait que ça, à la radio à la télé. Ça n'arrêtaient pas... »

Il poursuit : « C'est moi qui chante le premier couplet. Quand on arrive sur scène, je peux à peine dire les deux premières phrases et c'est parti. Tout le monde la reprend en chœur. C'est un peu

spécial, mais ça fait vraiment plaisir. »

Ralflo n'est pourtant pas dupe de ce succès somme toute tardif (il va fêter ses 36 ans). « J'ai travaillé une bonne partie de ma vie pour en arriver là, alors j'en profite, évidemment. Mais je n'oublie par où je suis passé. »

Car si Ralflo devait ne retenir qu'un seul mot de son parcours, ce serait évidemment la persévérance. « Vivre de la chanson, c'était mon rêve de gamin, raconte Ralflo. J'en ai bavé mais je me suis accroché. Ce que j'ai appris de mon expérience, c'est qu'en persistant, on finit par réussir. »

Rien a priori ne destinait ce gamin du quartier de la Winkelmatt à faire carrière dans la chanson. « Je n'avais aucune connaissance en musique et puis j'étais un peu turbulent. » Au collège Beltz à Soultz, d'abord, au lycée Deck à Guebwiller, ensuite. « Là, c'est devenu pire. J'étais un vrai cancre et pour tout dire, même un petit voyou. Pas méchant, mais un petit voyou quand même. »

Mais il y a la musique. « J'ai toujours aimé chanter. Les copains me disaient : "Va-z-y, fais-nous Michael Jackson !" Et c'était parti... »

Celui qui n'est pas encore devenu Ralflo se met à fréquenter les karaokés. Il raconte : « Je gagne un concours à Colmar. Un monsieur vient me voir. Il s'appelle Michel Dancsics. Il me dit qu'il

est compositeur et qu'il veut travailler avec moi. »

À 20 ans, Raphaël Wehrlen découvre le monde de l'industrie du disque. « On a fait des maquettes et démarché les maisons de disque. Ça n'a rien donné. Bon, je pense aussi que ce n'était pas assez abouti. Je cherchais encore mon style, celui de la pop, de la musique populaire accessible à tout le monde. Je n'aime pas trop le terme de variété. »

Et ce n'est qu'un début : « Je pars sur Paris. Je rencontre Orlando, le frère de Dalida avec lequel je fais une reprise de *Paroles, paroles*. »

Succès relatif : Raphaël effectue quelques passages télévisés (TF1, M6...). Et puis ? « Et puis plus rien ! » Mais c'est trop tard : « A cette période-là, j'ai mis le doigt dans l'engrenage. Et je ne voulais surtout pas le retirer. »

Il tente sa chance en Suisse. Sans succès. Puis aux États-Unis où il fait une rencontre a priori étonnante avec Philippe Saisse, plus connu dans le milieu du jazz fusion (Al Di Meola, Al Jarreau, David Sanborn) ou pour avoir travaillé avec quelques pointures comme Claude Nougaro (il a écrit une partie de l'album *Nougaro*) ou David Bowie que pour son amour de la variété.

« C'est un grand monsieur de la musique, commente Ralflo. Il m'a dit : "Ce que j'aime toi, c'est l'émotion que tu mets dans ton

chant. Le reste, c'est accessoire." »

Il m'a beaucoup appris. Il m'a accueilli à New York. On a essayé de monter un projet, mais là encore ça n'a pas marché. Mais nous sommes restés amis. »

En 2010, la chanson Sarkozy vs gipsy avec le groupe Vama lance un début de polémique en France

Retour en Suisse, à la fin des années 2000. « Yorgos Benardos, un producteur grec, me présente à Keo un Roumain, chanteur de pop qui a déjà une certaine notoriété là-bas. »

De cette collaboration naîtra *Gimme your love* qui cartonne en Roumanie. Un pays que Ralflo n'a plus quitté depuis.

Il enchaîne les collaborations : notamment avec le groupe de rock Vama. En 2010, la chanson *Sarkozy vs gipsy*, (Sarkozy contre les gitans ou roms) sur laquelle il rappe un couplet en français, lancera un début de polémique en France, avec le débat sur les reconduites des roms à la frontière en toile de fond.

« Aujourd'hui, je ne le ferai plus. Sur le fond j'étais d'accord, d'autant plus que la Roumanie

m'a accueilli les bras ouverts. Mais je ne veux plus mêler politique et musique. »

Et puis c'est la rencontre avec Kamara du groupe Alb Negru, un autre déraciné. « Sa mère est roumaine, son père est guinéen. Il parle français. On ne pouvait que s'entendre. »

De son adolescence, Ralflo a gardé son look, un brin *bad boy* sur les bords. Et il en joue. « Ce que j'ai rapidement compris en arrivant en Roumanie, c'est que, peut-être encore plus qu'ailleurs, l'apparence a une importance déterminante. »

Et Ralflo de se forger une identité. Pour le *francesse* de Bucarest, ce sera cette coiffure stylisée (rasée sur les côtés), les tatouages et la veste de sport rouge. « C'est devenu ma marque de fabrique. Les gens me reconnaissent grâce à ça. »

Et de plus en plus. À Bucarest, où il vit (il parle couramment roumain), c'est tous les jours qu'on l'arrête dans la rue pour des photos ou des autographes.

« Après des années de galère, je vis bien. Mais aussi parce que je suis en Roumanie où les gens gagnent entre 250 et 300 euros par mois. »

Son avenir, il le voit forcément dans son pays d'accueil. « C'est là que tout s'est passé jusqu'à présent. Je continue ici. En ce moment, on est en studio avec Alb Negru pour enregistrer un nouveau titre. Et je le sens plutôt bien celui-là... »

MATHIEU PFEFFER

► Voir les vidéos de Ralflo : sur les sites d'hébergement (Youtube et autres) avec le mot-clé + Ralflo +.



Ralflo (à g.) et Kamara.

ET L'ALSACE ?

« Aujourd'hui, ma vie est en Roumanie, affirme Ralflo. J'aurais aimé faire carrière en France et en Alsace, mais je n'ai malheureusement pas eu cette chance. Il faut être lucide, il n'y a pas d'avenir pour moi dans mon métier dans la région. À mon grand regret... »

Le Soultzien n'a toutefois pas oublié d'où il vient. « Je rentre plusieurs fois par an pour voir ma famille, bien sûr, et mes amis d'enfance. J'adore toujours autant l'Alsace, Guebwiller et Soultz. »

Une note d'espoir, toutefois : un projet d'adaptation de *Mi-e sete de tine* est à l'étude... Et puis il y a ce frère, Kévin, alias Dioxy, sur lequel il veille. « C'est mon petit frère. On est très proches. Lui, il est plus dans le rap. C'est quelqu'un de très doué. Je vais tout faire pour l'aider avec mon expérience et mes contacts. »

M.P.F.